



# Monseigneur le Tigre

Un soir très lointain, du temps où les hommes et les animaux parlaient encore la même langue et où la robe du Tigre était d'un beau jaune uni, le Buffle rentrait du bain. Frais lavé et content, il meuglait doucement une petite chanson, le nez en l'air — car, en ce temps-là, le Buffle avait un nez tout droit dont il était très fier. Et il ne s'aperçut qu'on le suivait que lorsqu'il entendit : « Bonsoir » ronronné à ses côtés.

Le Buffle sursauta : dans le monde entier il n'y avait qu'une personne avec cette voix-là, et c'était Monseigneur le Tigre. « Puis-je t'accompagner jusqu'à l'orée du bois ? » demanda celui-ci poliment.

Le Buffle n'osa refuser.

« On ne te voit pas souvent en forêt, poursuit le Tigre. Je suppose que tu vis encore avec cet animal chétif qu'on appelle l'Homme ? » Le Buffle fit oui de la tête.

« J'ai même entendu dire que tu travaillais pour lui... » Le Buffle acquiesca. « Eh bien ! Si je ne l'avais pas entendu de ta bouche, je n'y croirais jamais... L'Homme n'a ni crocs ni griffes, ni venin ni force et il est si petit !... Comment peux-tu l'accepter comme maître ?

— Je ne comprends pas bien moi-même, dit le Buffle. Je suppose que



c'est à cause de son intelligence.

— Intelli... quoi ?

— INTELLIGENCE, répéta le Buffle, ravi d'en savoir plus que Monseigneur le Tigre. Quelque chose que l'Homme seul possède, et qui l'aide à gouverner le Cheval, et le Chien, et le Canard... et moi aussi !

— Voilà qui est intéressant » dit le Tigre — il avait suivi le Buffle uniquement pour poser cette question. « Très, très intéressant... Si j'avais un peu de cette intelli-chose, ma vie serait sûrement plus agréable. Tous les animaux m'obéiraient, je n'aurais qu'à rester couché dans l'herbe et choisir les plus gras pour mon repas, au lieu de devoir leur courir après... Crois-tu que l'Homme m'en vendrait un peu ?

— Je... je n'en sais rien, bégaya le Buffle.

— Je le lui demanderai demain ! Je ne pense pas qu'il osera ME refuser ce service ! » grogna le Tigre en disparaissant.

Le lendemain, en arrivant au champ avec son maître, le Buffle vit le Tigre qui attendait, avec un beau discours tout préparé. « Ne crains rien, petit Homme, dit le fauve en faisant une révérence. Je suis venu ici avec les meilleures et les plus pacifiques intentions. J'ai ouï-dire que tu possédais une chose appelée Intelligence, et je voudrais t'en acheter. Fais-moi un bon prix et vends m'en vite, car je suis très pressé : je n'ai pas encore déjeuné et j'ai très faim ! »

Le Buffle était furieux contre lui-même. Il s'en voulait d'avoir bavardé avec le Tigre et tremblait de peur.

« Quel grand honneur ! s'exclama le paysan. Monseigneur le Tigre daigne visiter mon humble rizière ! » Et il s'inclina comme s'il se trouvait devant le roi en personne.

« Ne fais pas tant de cérémonie pour un simple Tigre, dit celui-ci, très flatté. Je suis seulement venu pour acheter...

— Acheter ? interrompit le paysan. Il n'en est pas question ! J'insiste pour vous offrir mon trésor !

— Voilà qui est vraiment aimable ! » ronronna le Tigre, tout en pensant : « Quelle belle journée ! On me salue comme un roi et on m'offre l'Intelligence ; après quoi je mangerai l'Homme en hors-d'œuvre et le Buffle comme plat de résistance. »

Et cette pensée alluma deux lumières vertes au fond de ses yeux, tandis qu'il continuait : « Et tu me la donneras tout de suite, n'est-ce pas ?





— Volontiers, seulement je la laisse toujours à la maison quand je vais aux champs, répondit le paysan qui avait remarqué la lueur verte de son regard. Je vais vous la chercher de ce pas ! »

Il s'éloigna un peu, puis revint en courant : « Pardon, n'avez-vous pas dit, tout à l'heure, que vous n'aviez pas encore déjeuné ? »

— Si... Pourquoi cette question ? Cours vite chercher mon Intelligence !

— C'est que je n'ose pas laisser le Buffle seul avec vous : il risque de devenir votre déjeuner.

— Je promets que je ne le mangerai pas, dit le Tigre. Allons, fais vite !

— Je ne doute pas de votre promesse, Monseigneur... mais la faim nous fait parfois perdre la mémoire. Et si vous mangiez le Buffle, qui m'aiderait au travail ? Si Votre Excellence me permettait de l'attacher à cet arbre, je pourrais tranquillement laisser le Buffle ici pour courir au plus vite chercher votre cadeau. »

Le Tigre accepta la proposition. « Je les mangerai plus tard, c'est tout » pensa-t-il, tandis que le paysan l'attachait solidement à l'arbre. Et il avait l'eau à la bouche en imaginant le goût du gros Buffle, du petit Homme et de cette chose mystérieuse qui s'appelait Intelligence.

Le paysan revint. « M'as-tu rapporté ton trésor ? demanda le Tigre.

